

Rencontre pédagogique [PATRONNES, MECENES ET ARTISTES ITALIENNES DE LA RENAISSANCE \(Italie France\)](#)" animée par Véronique Garrigues, professeure d'histoire au collège Louis pasteur de Graulhet, docteure en histoire moderne et Cécile Béghin, professeure au lycée Jean Jaurès de Montreuil, docteure en histoire-géographie.

Toutes deux sont membres de l'association [Ménmosyne](#), qui milite pour le développement de l'histoire des femmes et du genre.

L'intervention était centrée sur l'Histoire des arts, autour de trois thématiques successives : les artistes, les mécènes et les imprimeuses.



Portrait de Isabelle de Valois, par Sofonisba Anguissola, Kunsthistorisches Museum Wien

Les guerres d'Italie, à partir de 1494, jouent un rôle prépondérant en accélérant les circulations militaires, matrimoniales (alliances), des artistes et des savoirs entre France et Italie.

Les artistes

A travers la présentation de trois peintres féminines, trois destins exceptionnels sont introduits, alors que, généralement, les artistes femmes sont peu connues. En conséquences les programmes et les manuels, ont une approche essentiellement masculine.

Ces artistes peuvent être étudiées en classe, notamment en 5eme, avec des élèves.

Sofonisba Anguissola (1532-1625) : Cette noble éduquée par son père selon les principes définis par Baldassare Castiglione, se définit à 15 ans comme une «peintre». Formée pendant 3 ans par Bernardino Campi, elle montre ses dessins à Michel-Ange qu'elle rencontre en 1557.

Elle enregistre de nombreuses commandes et réalise des portraits qui obtiennent un grand succès. Protégée du duc d'Albe, elle devient dame d'honneur et peintre officielle de Isabelle de Valois en Espagne. Ses réalisations évoluent en fonction de son ascension sociale (des vêtements de plus en plus richement ornés).

Mariée par le roi d'Espagne à Fabrizio de la Moncada, elle quitte l'Espagne pour la Sicile où elle devient mécène et y décède à 97 ans.

Les intervenantes ont proposé d'exploiter cette personnalité en montrant l'originalité de son destin. Cette femme noble n'a pas été formée aux sciences et à l'anatomie et s'est, cependant, spécialisée dans les scènes de genres et portraits (une forme de naturalisme qui s'apparente à des photographies). De plus, ses maris l'ont laissé peindre.

Lavinia Fontana (1552-1614) est la fille d'un peintre. Elle possède son propre atelier où son père et son mari travaillent pour elle. Elle est mère de onze enfants qui furent élevés par son mari.

Elle réalise des portraits, notamment de la noblesse de Bologne et, à partir de 1581, s'oriente vers la peinture religieuse (notamment des retables) alors que cette dernière était interdite aux femmes. Bravant de nouveau les interdits picturaux, elle introduit dans ses œuvres les thèmes mythologiques où les corps progressivement se découvrent (alors que les femmes n'étudient pas l'anatomie).

Là aussi, son œuvre peut être exploitée avec les élèves sous l'angle de l'originalité de sa personnalité.

Artemisia Gentileschi (1593-1652) est une artiste romaine qui a été violée et dont la réputation fut salie. En conséquence, elle se marie à un peintre florentin pour quitter sa ville natale. Cet événement tragique influence largement son œuvre, marquée par la violence comme une forme de catharsis. Dans son premier tableau *Judith décapitant Holopherne*, elle se représente coupant la tête de son violeur.

Elle obtient les faveurs de Cosme de Médicis et peint la noblesse de Florence.

Son style est proche du Caravage, avec une forte intensité dramatique et elle apparaît souvent dans ses tableaux. Elle s'établit à Naples où elle réalise des portraits et des nus mythologiques.

L'exploitation proposée peut être réalisée selon diverses approches :

-Réalisation d'un tableau de comparaison entre deux peintres féminin et masculin

	Artiste féminine	Artiste masculin
Dates		
Lieu de naissance		
Éducation / formation		
Patrons		
Lieux d'exercice / Placements		
Œuvres principales		
Caractéristiques de l'artiste		
Nombre d'enfants		

Les intervenantes ont ensuite questionné la notion de genre dans l'humanisme à la Renaissance, citant diverses sources telles que : Erasme, Rabelais et l'abbaye de Thélème) et en proposant de mettre en parallèle des parcours d'Érasme et Cassandra Fedele. Cette dernière est une humaniste au cœur de l'Europe de la renaissance, reconnue dans la «République des lettres». Sa correspondance avec des souverain(e)s et lettrés (docs en photos), les discours imprimés et autres publications assurent la postérité. Elles s'interrogèrent ensuite sur la visibilité ou le caractère exceptionnel des femmes dans cette «République des lettres» en notifiant que l'histoire des réseaux humanistes est en cours et qu'il est parfois difficile de trouver des sources, malgré le travail de publication des Presses universitaires de Saint-Étienne.

Elles conclurent cette thématique en insistant sur la diversité des réseaux de correspondance selon le sexe. Par exemple Cassandra Fedele correspond aussi bien avec des femmes que des hommes, alors qu'Érasme entretient des échanges épistolaires uniquement masculins.

Les mécènes

La rencontre pédagogique s'est ensuite poursuivie sur le thème des mécènes féminines et les relations qu'elle entretiennent avec les artistes.

Par exemple, Isabelle d'Este, marquise puis duchesse de Mantoue (1474-1539), eut grande difficulté à obtenir un portrait de Léonard de Vinci. Après huit années où elle essaya de le faire venir à la cour de Mantoue, elle obtint finalement deux dessins de lui. Son exemple illustre la concurrence entre les mécènes italiens. En dressant son portrait, contextualisé à l'aide d'une chronologie situant les principaux événements qui jalonnent sa vie, est exploitée une ressource numérique de la reconstitution de son « studiolo ».

La personnalité de Catherine de Médicis pourrait aussi constituer une entrée, en axant l'étude autour du mécénat architectural féminin et de son rôle au sein du Palais des Tuileries (cf : *La France italienne*, JF Dubost, Flammarion, 1997).

Les imprimeuses



Première page de *La Vie de monseigneur saint Hierosme* de Louis Lasseré, Imprimé à Paris au Soleil d'Or, rue S[aint] Jacques, par Charlotte Guillard, veufve de feu Claude Chevallon. 1541. in-2°

La dernière thématique abordée fut celle du rôle des imprimeuses. Dans un contexte où l'imprimerie se diffuse partout en Europe à partir de 1472, les imprimeuses sont nombreuses dans les ateliers parisiens. Quels rôles ? Quelles influences ont-elles sur le marché des livres ?

L'exemple de Charlotte Guillard nous éclaire sur ce sujet, en introduisant les paradoxes d'un métier soumis à des règles sexualisées. Dans l'univers du livre parisien, des dynasties d'imprimeurs se créent par mariages. Les femmes épousent des imprimeurs et si ces derniers le décident elles peuvent prendre la succession à la tête de l'imprimerie. Elles héritent de la moitié des biens de leur mari et peuvent poursuivre leur métier.

Charlotte Guillard possède six presses rue Saint-Jacques, au cœur du quartier des étudiants. Elle publie principalement des ouvrages de droit savant et de patristique. Ses conseillers éditoriaux et ses correcteurs (protes) sont issus de la Sorbonne. C'est

une cheffe d'entreprise, mais qui de part son statut de femme n'accomplit pas le travail intellectuel. L'étude topographique (carte du quartier latin) et les liens sociaux permet de saisir la spécificité du rôle des femmes.

En conclusion, une rencontre pédagogique stimulante et enrichissante où de nombreux documents furent présentés. Au delà de la connaissance historique, cette conférence fut l'occasion de questionner la notion de genre et la place des femmes dans les programmes scolaires. A ce titre, de nombreuses pistes de réflexions avec les élèves furent évoquées.